

Ses conclusions ne sont pas toujours profondes. Quelquefois elles sont seulement naïves et curieuses. Quand le *mir* s'assembla le lundi matin, l'ancien du village, le *staroste* me présenta poliment les souhaits de bienvenue du village. Il dit que les enfants avaient raconté chez eux que j'avais des dents d'or, que la chose ne semblait pas raisonnable et qu'il ne savait pas s'il devait la croire ou non. Il n'y avait qu'à leur faire la démonstration. J'ouvris la bouche, le *staroste* la regarda longuement et attentivement et confirma alors gravement la vérité des rapports. Là-dessus les soixante-dix patriarches barbus se mirent à la file pendant que je restais la bouche béante. Chacun regardait son content et s'éloignait pour faire place au suivant et cela dura jusqu'à ce que tous les hommes du *mir* eussent défilé devant ma bouche ouverte.

Il me fallut expliquer que la coutume des Américains est de mettre du ciment, de l'or et de l'argent dans leurs dents cariées. Un vieillard de quatre-vingts ans, dont les belles dents blanches attestait qu'il n'avait pas le moindre besoin du dentiste, émit l'opinion que les Américains devaient manger une nourriture bien étrange et bien dure pour provoquer de tels ravages dans leur dentition. Plusieurs firent remarquer que les dents d'or convenaient aux Américains mais ne pourraient convenir aux Russes qui buvaient toujours du thé et du thé si chaud que l'or fondrait infailliblement. Là-dessus, Ivan Ivanov qui avait joui du prestige de présenter les étrangers protesta. Il affirma que son thé était aussi chaud que celui de n'importe qui dans le village et que, bien qu'il m'en eût versé au moins dix tasses, mes dents n'avaient pas fondu.

A l'étranger, le terme « Américain » est presque synonyme d'homme riche. L'or de mes lunettes et de mon stylo les convainquit que je devais être richissime. Cependant je fus aussi étonné de leur gaspillage d'or qu'ils l'avaient été du mien. Car ce village avait de l'or en abondance, mais il n'était pas sur leur personne, il était

dans leur église. En y entrant, on était frappé par un magnifique rétable de vingt ou trente pieds de haut, couvert d'une éblouissante revêture d'or. Autrefois les paysans avaient donné dix mille roubles pour décorer ce temple.

Bien que ce petit village fût éloigné des courants d'Europe et d'Amérique, il portait cependant quelques marques de la culture et de la civilisation occidentales. On y trouvait des cigarettes et des machines à coudre Singer, des hommes qui avaient été blessés par des mitrailleuses et deux garçons venant de villes manufacturières qui portaient des complets et des cols de celluloid, ce qui contrastait de laide façon avec les blouses et les caftans du village.

Un soir, pendant que nous étions arrêtés devant la chaumière d'un voisin, nous fûmes étonnés d'entendre une voix douce et harmonieuse demander à travers les rideaux : « Parlez-vous français ? » C'était une charmante petite paysanne élevée au village, mais ayant la tenue et la grâce d'une jeune fille élevée à la Cour. Elle avait servi dans une maison française à Pétrograd et était revenue chez elle pour mettre au monde son enfant.

Ainsi, par des moyens divers, les coutumes du monde s'insinuaient dans ce village et l'arrachaient à la poussière des siècles. Les histoires des grandes cités et des pays d'au delà les mers leur arrivaient par les prisonniers et les soldats, par les commerçants et les *zemstvos*. Il en résultait un curieux mélange d'idées sur les pays étrangers, un curieux composé de faits et de fantaisies. Une fois une pointe concernant leur connaissance des mœurs américaines me fut lancée d'une façon assez embarrassante.

Nous dînions et je leur expliquais que je notais dans mon mémorandum toutes les coutumes et les mœurs des Russes qui me paraissaient particulièrement étranges et originales.

— Par exemple, dis-je, au lieu d'une assiette indivi-